

assistant chaque jour à la messe et en communiant dans la semaine." Il aime à passer de longues heures en adoration au pied du Tabernacle. "Comment fais-tu, Marceau ? lui disent un jour des officiers ; ton équipage est toujours gai et content, tandis que les nôtres murmurent ? — Messieurs, leur répond-il, quand mes hommes ne marchent pas, je vais passer une heure devant le Saint Sacrement ; ensuite tout va à merveille."

C'est l'illustre orateur allemand *Winthorst*, "la petite Excellence," qui fait trembler et finit par vaincre Bismarck. Chacun de ses grands discours est une bataille livrée contre le chancelier de fer, pour la liberté de l'Eglise. Or, il les écrit tous aux pieds de son crucifix, et, avant de les prononcer, il fait comme Montalembert, il s'arme dans la communion.

Combien d'autres illustres catholiques laïques je pourrais encore vous citer : Cauchy, Ampère, Donoso Cortez, le colonel Pâquieron, M. Dupont, le saint homme de Tours, O'Connell, Louis Veuillot, Melun, et tant d'autres qui ont montré en ce siècle la plus grande dévotion, le plus vif amour envers l'Eucharistie ! C'étaient des savants, des génies, des hommes d'Etat, mais surtout des hommes d'action et de lutte : c'étaient des caractères. Or, c'est dans le Sacrement de l'autel qu'ils puissaient leur énergie. Ils ont livré, en ce dix-neuvième siècle, des combats d'où ils sont sortis avec l'honneur, sincr avec la victoire. Joignez-vous à leur phalange ; tenez comme eux, d'une main ferme, l'étendard eucharistique.

En 1239, pendant la terrible lutte que les Espagnols soutinrent pour délivrer leur patrie du joug des musulmans, une petite garnison de chrétiens fut enfermée et assiégée par un ennemi supérieur en nombre dans une citadelle près de Valence. Le matin du jour où devait se donner le suprême assaut, les soldats demandèrent tous à communier ; comme il n'y avait pas assez d'hosties, six chefs seulement eurent cette faveur. Mais le Christ voulut récompenser magnifiquement tous ces braves. Des gouttes de sang, perlant miraculeusement sur les hosties, tachèrent le corporal, comme si Notre-Seigneur eût voulu dire à ses athlètes qu'il était là avec eux, et que son Coeur saignait de compassion pour eux. Au moment où commença l'action, le prêtre qui avait offert le Saint Sacrifice arbora ce corporal au haut d'une hampe, et, debout sur le sommet le plus élevé de la citadelle, il le dressa au-dessus des combattants. Etincelant au soleil, frissonnant à tous les vents de la plaine, il flottait dans l'azur, le merveilleux étendard, empourpré du sang du Christ, et de ses taches de sang partaient des rayons qui terrifiaient et aveuglaient les Maures et récon-